

XIX^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Ces jours derniers, peut-être avez-vous entendu à la radio cette publicité vantant les mérites du vaccin contre la grippe ?

Quel est le ressort, quelle est l'accroche de ce petit sermon publicitaire ? Le voici : ne pas se faire vacciner, c'est faire le pari audacieux, téméraire, arbitraire que l'on ne sera pas malade alors qu'un français sur vingt sera frappé cet hiver par la grippe ; or chacun sait qu'on n'a pas le droit de jouer avec sa santé, de faire de sa santé l'objet d'un pari hasardeux.

Mais si cela est bien vrai pour la santé du corps, combien plus encore quand il s'agit de la santé éternelle de notre âme, de notre salut !

Et pourtant !

Pourtant, nous ne cessons de jouer avec notre salut en remettant sans cesse à plus tard l'urgence de notre conversion.

Pourtant, nous ne cessons de faire ce pari fou qu'il y aura toujours un lendemain.

Ah, si l'on croyait en Dieu, autant que l'on croit au lendemain, nous serions déjà tous des saints !

Mais il arrivera nécessairement pour chacun d'entre nous ce jour qui n'aura pas de lendemain, ce jour auquel ne succède aucune autre journée de notre vie mais qui s'ouvrira sur l'éternité, de bonheur ou de malheur, selon le choix ultime que nous aurons fait en cette vie. Cela n'arrivera pas à un français sur vingt : cela arrivera à vingt français sur vingt.

« Le choix ultime que nous aurons fait dans notre vie » ai-je dit : en effet, que faut-il pour notre conversion ?

Deux choses : l'une du côté de Dieu, l'autre du côté de l'homme.

Du côté de Dieu : l'accueil, le pardon, la miséricorde. Et cela nous est toujours offert : le Christ garde jusqu'à la fin du monde, le cœur ouvert et les bras étendus vers le pécheur ; du côté de l'homme : la possibilité concrète de faire ce choix et cela n'est possible qu'en cette vie ; la mort, en effet, viendra mettre un terme au « temps des mérites et du mérite », au temps des choix. Et nul n'en sait ni le jour ni l'heure. Alors : Bas les masques !

Arrêtons de penser que nous nous convertirons sur le tard, lorsque, nos forces ayant décliné, le péché cessera faute de tentations !

Pour reprendre l'image de la parabole : arrêtons de croire qu'il est anodin de repousser les invitations de Dieu, en pensant que si nous avons rejeté la première, il y en aura nécessairement une deuxième !

Profitons de notre jeunesse, du sexe, du pouvoir, des richesses, nous aurons bien après cela du temps pour Dieu !.....

Mais, relisons la parabole : il n'y a pas d'énième invitation pour les convives du début. Les premiers invités ne sont pas de nouveau sollicités après avoir, par deux fois, repoussé l'invitation du Roi ; non pas que le bon Dieu soit radin dans sa miséricorde mais pour nous enseigner que nous n'avons qu'aujourd'hui pour changer de vie. Comprendons-le bien : demain n'existe pas ! Demain n'est qu'une fiction.

Vous me direz : c'est dur de se convertir. C'est vrai, c'est très vrai !

Mon propos n'est pas de vous dire qu'il est facile de quitter le péché et qu'une journée suffira. Mais mon but est de vous rappeler : commençons tout de suite ! N'attendons pas pour dire OUI !

Chers amis, il y a deux sortes de prêtres : ceux que l'on aime sur la terre et ceux que l'on aime dans le Ciel.

Les premiers vous diront, au nom de la Bonté de Dieu, que l'enfer n'existe pas ou qu'il est nécessairement vide ou que Dieu, dans sa miséricorde, nous offre à choisir, encore après la mort, entre le Paradis et l'enfer (et il faudrait être vraiment le dernier des crétins pour choisir les souffrances et les tourments quand on peut opter pour le bonheur et la joie). Ceux là, on les aime sur terre et on pense à eux avec un petit sourire de gratitude lorsque l'on s'avance résolument vers le péché mortel, en se disant que c'est tout de même sympathique de tromper sa femme, de voler des milliers d'euros ou de déverser des flots de calomnies sans que cela ne prêche à conséquence !

Naturellement on sait dans l'intime de son cœur que c'est faux mais le prêtre l'a dit : ça rassure !

Et puis il y a les prêtres que l'on aimera au Ciel : ceux qui nous aurons parlé de l'au-delà, du choix ultime de notre existence terrestre, de notre responsabilité de créature libre et raisonnable, de l'urgence d'une conversion que l'on a pas le droit de remettre au lendemain - d'une éternité de bonheur avec laquelle il ne faut pas jouer : certes, c'est sans doute moins funky, moins sympa, plus pénible peut-être, de faire de tels rappels à l'heure où la France joue le match de rugby le plus important de la décennie. Mais c'est certainement plus utile si cela réveille les cœurs : le mien, le votre.

Je n'ai finalement qu'un désir : parvenir à la table du banquet céleste et avoir la joie d'y retrouver chacun d'entre vous. Que pas un ne se perde, cela suffira à mon bonheur.

Que Notre-Dame, Reine de ce banquet des noces sans fin, nous donne de dire OUI à l'invitation de Dieu dès aujourd'hui.

Abbé Jean-Baptiste Moreau